

LES FRUITS DE LA PASSION

De Anne-Céline Auché

PERSONNAGES

LE NARRATEUR

LA MERE

MARIE

BERNARD

LE FRERE

TABLEAU I

Un salon. Une table à repasser, quelques vêtements. Fond scène, une chaîne-stéréo, un divan et une petite table basse sur laquelle sont posées une trousse de toilette et une jatte de fruits remplie de pommes. Avant-scène extrémité, un téléphone et un blouson accroché sur une chaise.

Le narrateur entre, jardin.

LE NARRATEUR (*grandiloquent, un texte à la main*)

“Dans le premier acte, celui auquel personne n’assiste jamais, celui qui n’est constitué que de non-dits, de pâles vexations et d’aberrations intrinsèques, le fils emmagasine une série d’informations qui manquaient jusqu’ici à son entendement.

Il comprend soudain la tournure qu’ont pris les événements depuis quelques années et, loin de se formaliser, décide de rompre avec les personnes les plus proches de son entourage pour se préserver. Cette lourde décision s’accompagne d’un profond ressentiment à l’égard de sa mère qui, à force de lui claquer insidieusement la porte au nez, a fini par lui effleurer le visage... Il refuse d’attendre la gifle qui se prépare et s’éloigne, le cœur gonflé et l’âme égratignée.”

(Désignant son papier) Je n’invente rien ! *(Poursuivant)* “Il lutte contre les souvenirs, lutte contre le rire coloré de sa sœur, contre son sourire doux et lumineux et... Voilà. La petite vie provinciale n’a pas bronché. Personne ne s’est aperçu de rien et pourtant, pourtant tout est décidé. Pas un mot n’a troublé l’apparente sérénité qui régnait, ces derniers jours encore, dans ce foyer disloqué. La mère l’a embrassé comme à son habitude, avec cette même insistance dans le regard qui signifiait : “Bah, la prochaine fois, tout ira mieux.” Mais sans en dire mot car...” *(D’une traite, caricatural)* “...dire, c’est reconnaître et reconnaître, c’est une hérésie dans une famille qui a pour principe de ne jamais rien expliquer, de ne rien bousculer, de ne rien arranger non plus, et de faire seulement confiance au temps, comme à l’apparition d’un nuage qui ne crèvera jamais et qui cependant flotte comme dans un ciel limpide sur une terre asséchée !

Le temps, le temps s’écoule indéfiniment et ne panse pas les plaies ; celles-ci se

rouvrent à chaque défaillance et toujours avec plus de sang. Il en est ainsi de toute chose mal soignée.” (*Se reprenant*) “La scène se déroule donc ici, à ce point de l’histoire, quand la jeune Marie, sa sœur, et sa mère sont occupées à repasser. Une tâche bien utile en vérité, songe la mère qui, de toutes les occupations terrestres, ne trouve son plaisir que dans les actes quotidiens.

Marie obéit docilement et refuse d’entraver le logique déroulement de l’action car elle ne saurait que proposer en échange. Son frère qui, d’un regard, l’a troublée quelques jours auparavant, lui a laissé l’empreinte d’un éventuel avenir mais elle n’ose y penser en présence de sa mère, terrestre parmi les plus terrestres, sure de ses positions et pourtant si malheureuse parfois de ne pas avoir accès aux sphères nébuleuses de son fils.” (*Il sort un autre papier de sa poche, toussote et lit*) “Il est des gens qui, sans savoir au juste pourquoi, souffrent de leur condition mais n’oseront jamais, ô grand jamais, se rebeller et modifier leurs convictions sous peine d’être déstabilisés et de ne plus jamais pouvoir goûter à une certaine quiétude, celle qu’ils convoitent en secret, mais qu’ils abordent pourtant du mauvais côté.” (*Il se retourne vers les coulisses, s’adresse doucement à quelqu’un*) Ça va, là ?

Pendant qu’il lit ce dernier passage, Marie, sylphide jeune fille, entre avec sa mère côté cour. Marie s’assoit sur le canapé ; la mère prend place derrière la table à repasser.

LE NARRATEUR

“La mère, concentrée sur son travail, chasse quant à elle, et du mieux qu’elle le peut, les réflexions acerbes de son jeune fils, et se complait dans les remarques si sensées de son futur époux, lequel n’a eu de cesse de critiquer avec quelle insolence le fils s’en prend à elle.”

Il sort.

LA MERE

As-tu été chercher le reste du linge dans le hangar ?

MARIE

Dans le hangar ? Mais non, il est étendu dehors, sur la terrasse.

LA MERE

Sur la terrasse ! Il est sur la terrasse ! Combien de fois faut-il te répéter qu'à cette époque, on ne fait rien sécher sur la terrasse, surtout pas du blanc ! Avec le soleil, il jaunit !

MARIE

Mais ce n'est pas moi qui l'ai mis !

LA MERE

Ah. Ce doit être ton frère, bien sûr... Eh bien, va le chercher, il doit être sec maintenant. Et tout jaune.

Le narrateur réapparaît, avant-scène.

LE NARRATEUR

Marie sort de la pièce. La mère, absorbée dans ses pensées, repasse et plie une chemise. C'est celle de son fils. Entre un homme, à mi-chemin entre la vulgarité et la grossièreté virile : Bernard !

BERNARD

Encore à repasser ! Mais tu ne t'arrêtes jamais, ma parole !

Il la prend par la taille et lui glisse un baiser dans le cou.

BERNARD (*murmurant*)

Laisse donc, Marie va s'en occuper. Elle n'a que ça à faire.

LA MERE

Elle m'aide aussi. Elle est partie ramasser le reste du linge.

Marie entre, les bras chargés de linge. Elle dépose le tout sur le divan.

BERNARD

Marie, que dirais-tu si j'emmenais ta mère, là, maintenant, pour un dîner en amoureux ?

LA MERE

Elle dirait que j'ai encore du travail sur la planche et que je ne peux pas tout laisser comme cela.

BERNARD

Non, elle dirait : "Mais bien sûr, Bernard, emmène Maman qui est si fatiguée, je m'occupe de tout."

MARIE

Elle dirait : faites ce que bon vous semble et fichez-moi la paix. Je suis assez grande pour m'exprimer.

Bernard lance des regards furieux à Marie. La mère, qui sent une nouvelle tension, entoure Bernard de ses bras.

LA MERE

Marie m'a parlé, tout à l'heure. Elle sort, ce soir. Pendant qu'elle se prépare, je termine vite et nous y allons, d'accord ?

BERNARD

Tu ne termines rien du tout. Marie me fera le plaisir de repasser elle-même ses chemises et ses robes. Dans les autres familles, que je sache, les enfants s'occupent de leurs affaires !

La mère laisse tout en plan. Ils sortent, jardin, fond scène. Avant de sortir, Bernard jette un regard entendu à Marie.

BERNARD

Hein, Marie ?

Marie ne répond pas. Elle est assise sur le divan, le linge empilé à côté d'elle. Elle se lève pour mettre un disque (piano), revient vers le canapé, esquisse quelques pas de danse, pose le tas de linge par terre, tire un drap de la pile, le déplie et recouvre le divan. Puis elle prend la petite trousse de toilette posée sur la table basse, se maquille, arrange les plis du divan comme si elle s'apprêtait à quitter la maison.

Le téléphone sonne.